

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

ABONNEMENT.

Saumur: 30 fr.
 6 mois: 16
 3 mois: 8

Poste: 35 fr.
 6 mois: 18
 3 mois: 10

On s'abonne: A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne: 20 c
 Réclamations: 30
 Faits divers: 75

RÉSERVES SONT FAITES
 Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.
 Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne: A PARIS, A L'AGENCE HAYAS 8, place de la Bourse.

SAUMUR, 24 AVRIL 1886

A l'occasion des fêtes de Pâques, l'Echo Saumurois ne paraîtra pas lundi 26 avril.

QUESTION D'ORIENT

Les puissances signataires du traité de Berlin n'ont pas encore définitivement arrêté le texte de la note collective qu'elles comptent adresser au gouvernement hellénique. Le cabinet de Londres insiste auprès des puissances pour que cette note invite expressément la Grèce à procéder au désarmement de ses troupes dans un délai assez court.

Si les troupes grecques n'étaient pas licenciées à l'expiration de ce délai, les agents accrédités par les puissances auprès du gouvernement hellénique quitteraient Athènes et la flotte internationale bloquerait tous les ports grecs. La Russie toutefois persiste à rester dans la réserve la plus absolue.

On constate à Athènes, d'après des lettres d'Épire, que les Turcs considèrent comme inévitable un conflit à brève échéance. On verra, d'après les dépêches ci-dessous, que les hostilités sont imminentes et qu'il semble que, de chaque côté, les chefs aient peine à contenir leurs troupes.

Athènes, 23 avril. Le bruit a couru ce matin qu'un conflit aurait éclaté entre les Grecs et les Turcs. Tout se borne à quelques coups de fusil échangés entre les avant-postes, près de Tyrnova.

Les Turcs ont évacué leurs positions, après avoir essayé, dit-on, de pénétrer sur le territoire grec.

Il n'y a eu ni morts, ni blessés. Les autorités militaires grecques ont invité les autorités turques à reprendre les positions évacuées.

Les puissances n'ont fait, jusqu'à cette heure, aucune nouvelle démarche diplomatique.

Salonique, 23 avril. Les autorités militaires ont réquisitionné deux cents voitures de paysans qui, chargées de biscuit, de riz et d'autres comestibles, ont été expédiées en toute hâte aux troupes campées sur la frontière grecque, où le manque de vivres se fait sentir rigoureusement, surtout à Ellassond.

LA FRANCE JUIVE

On s'entretient beaucoup d'un ouvrage d'une haute portée sociale, d'une importance considérable, qu'un jeune écrivain catholique, d'autant de talent que de courage, M. Edouard Drumont, vient de publier sous ce titre, qui est une trouvaille: *La France Juive* (1).

Pour écrire cet ouvrage, dit un correspondant de l'Union de l'Ouest, il a fallu que M. Drumont eût autour du cœur cette triple cuirasse d'airain qu'Horace attribue à l'homme qui, le premier, affronta les fureurs de l'Océan.

Il n'était point facile de raconter les méfaits de la bande dont M. Drumont s'est occupé. Elle nous enveloppe si étroitement que les plus vaillants ont vainement tenté de se dégager. Les journaux qui distribuent la popularité et qui forcent la vérité, sont tous dans les mains des Sémites. Depuis le Krack, Israël a envahi la presse. Avec leur coup d'œil merveilleux, les juifs ont immédiatement compris que la Bourse ne se relèverait pas avant quinze ans de la catastrophe de 1882.

Au lieu de végéter chez les agents de change, ils se sont faufilés dans les journaux. Tel reporter, dont le public ignore le nom, se procure, avec ses nouvelles, une sportule mensuelle de 3 à 4,000 fr. Une nouvelle littérature est née. Les juifs ont inventé l'art de gagner 30 à 40,000 francs pendant les huit mois parlementaires, rien

(1) *La France Juive*, essai d'histoire contemporaine, par Edouard Drumont, 2 forts vol. in-18. Paris, Marpon et Flammarion. En vente à la Librairie marseillaise, rue Paradis, 34.

qu'en griffonnant quatre fois par semaine que: « M. le président du conseil s'est rendu dans le sein de la sous-commission ».

Foin du style! Si Armand Carrel, Lamennais, Châteaubriand revenaient au monde, ces grands écrivains gagneraient péniblement aujourd'hui 4 à 5,000 écus par an, pendant qu'à côté d'eux, le Sémite chargé d'analyser l'avis « formulé » dans le troisième bureau par M. Pochon, sur la révision des parcelles cadastrales, toucherait 150 à 200 louis par mois.

Il a donc fallu que M. Drumont bravât toutes ses influences pour lancer son livre. Mais il a fait encore mieux. Catholique et conservateur résolu, non content de cogner sur les radicaux, notre confrère a refusé de ménager les pseudo-conservateurs. Avec la sérénité d'un vrai paladin, Drumont a voulu se fermer toutes les avenues, récuser tous les alliés et marcher seul au combat, sans autre bouclier que la vérité. Meyer de la Lanterne ou Mayer du Gaulois, peu lui importe! Comme Roland à Roncevaux, il foudroye l'épée à la main, sur tous les Sarrasins, sans se préoccuper des tribus ou des clans.

Oui, tous les Sarrasins lui semblent bons à combattre, même ceux qui portent un nom illustre, et qui, issus des Croisés, ont cessé de donner l'exemple que doivent des gentilshommes.

M. Drumont ne s'arrête pas à la caste juive; les alliés chrétiens qu'elle a groupés autour d'elle sont également les justiciables de ce vigoureux et honnête polémiste. On savourera les pages vengeresses dans lesquelles il stigmatise les bassesses et les lâchetés de certains patriciens de notre temps. Il est bon que les accès sociaux soient parfois attaqués par le bistouri. Toutes les lèpres ne seront pas guéries du coup; mais ceux qui ne sont pas encore irrémédiablement pourris, reviendront peut-être à la vie.

Rien, continue le même correspondant, n'est bas ni mesquin dans ce livre! Pas un mot ne subodore la haine; même quand il flagelle, M. Drumont garde le ton et la tenue d'un juge, irrité sans doute, — mais non

d'un exécuteur vindicatif et jaloux.

Ceux qui se sentent atteints, crient, — et c'est certes leur droit, — mais ils ne peuvent pas incriminer les intentions de ce bon « sergent de Jésus-Christ, » plein de droiture. C'est le plus formidable réquisitoire que j'aie lu contre le Sémitisme; toutes les accusations y sont examinées, et bien des griefs, qui me paraissaient futiles, y revêtent un caractère d'exactitude qui fait frémir: mais n'est-ce pas le droit de M. Drumont de nous crier gare? Quelques jours avant la prise de Jérusalem par Titus, un prophète inconnu parcourait les rues de la ville en annonçant le renversement du temple: le troisième jour, il fut enseveli sous les ruines. Fasse le ciel que l'avertissement de M. Drumont soit mieux écouté et que nous ne roulions pas tous sous les décombres de la France chrétienne!

Cet écrit a valu déjà un duel à M. Drumont qui, à la suite de cette première rencontre avec M. Laurent, a donné sa démission de rédacteur du Monde.

Évidemment, cette affaire aura une suite que nous ferons connaître à nos lecteurs.

Il y a quelques années, un écrivain de talent a publié un ouvrage intitulé *Juifs et Francs-Maçons*, dans lequel il exposait la corrélation d'idées et de vues des représentants du peuple déicide et des athées de nos jours. Les événements sont venus donner raison à cette appréciation, et M. Drumont la confirme de plus en plus dans son étude d'histoire contemporaine.

Chronique générale.

EXPOSITION DE 1889.

A la suite du vote de la Chambre, le ministre du commerce va se mettre en mesure d'arrêter, pendant les vacances, les plans de l'Exposition de 1889.

M. Lockroy a décidé en principe de comprendre dans le plan de l'Exposition la gigantesque tour métallique de M. Eiffel, ingénieur.

25 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LIVADIA

Par Jacques BRET

Louis sortit, il siffla son grand lévrier et prit le chemin du village. Tout en marchant, il croisait les petits garçons qui revenaient de l'école, les uns tout confus de rencontrer M. le marquis, car la journée avait été mauvaise et les pensums remplaçaient les bons points, les autres, fiers d'étaler sur leur blouse la croix brillante avec l'inscription: *Au mérite*. Louis les arrêta, grondait les uns, félicitait les autres, et s'amusait à jeter un coup d'œil indiscret dans le fond des cartons. Il riait du trouble des coupables pris en flagrant délit, et se rappelait avec joie le temps où il commettait de semblables méfaits.

Peu après, il aperçut la bande des petites filles, plus sages, plus graves, plus dignes dans leurs mouvements, et qui lui firent en s'approchant une de ces belles révérences dont les bonnes sœurs ont gardé le secret. Il eut de la peine à en tirer quelques timides réponses, tant elles étaient rougissantes et embarrassées; mais à peine eut-il continué son chemin, que les petites bavardes se couraient à parler toutes à la fois, se retournant curieusement pour le voir et caquetant comme une volée de fauvettes.

Toutes ces têtes insouciantes, tous ces broits du chemin lui rappelaient son enfance et convenaient à sa douce et bonne nature. Il connaissait par le menu tous les détails du pays. Si parfois un arbre en fleurs lui envoyait son parfum pénétrant:

— Ah! se disait-il, c'est le beau tilleul de la mère Jeanne qui est déjà en fleurs! Hé! bonjour, la mère Jeanne, ne m'oubliez pas quand vous ferez la cueillette; vous savez qu'il n'y a pas dans le pays de meilleur tilleul que le vôtre et que nous n'aimons que celui-là, ma mère et moi.

— C'est bien de l'honneur, monsieur le marquis, répondit la bonne femme enchantée; mon homme le récoltera demain si le temps est beau, et le portera à M^{me} la marquise.

— Merci, ma bonne mère Jeanne... Voilà encore ce mauvais petit chien du sabotier, qui du plus loin qu'il l'aperçoit aboie contre le mien.

Il fit quelques pas rapides dans le chemin et arriva jusqu'à la cabane où le vilain animal noir et blanc, les oreilles pointées et les dents ouvertes, faisait entendre sa voix aigre.

— Père Antoine, vous avez là une vilaine bête. Je vous en donnerai une autre qui vaudra mieux et qui ne criera pas si haut contre les honnêtes gens.

Il faisait à chacun un bout de conversation et, avant d'atteindre au village, avait rencontré plus de monde qu'un Parisien en traversant le boulevard.

Tout en se promenant, il réfléchissait, et sa situation lui apparaissait plus nette et plus précise. Il savait mieux que personne qu'il n'avait rien obtenu de Livadia, rien gagné sur ce caractère fougueux et altier.

Il ne se faisait plus d'illusions sur la naissance de son fils, et il était sûr que la vie de la jeune femme ne serait point modifiée par ce grand événement. De jour en jour, au contraire, l'abîme allait se creusant. Sans aliment pour son activité, sans frein pour la conduire, sans but, sans amour, la vie de Livadia allait s'user dans des querelles journalières aussi pénibles pour elle que pour Louis et sa mère. C'était donc fini. Voilà le résultat de tous ces beaux rêves qu'il avait formés, la récompense d'un ardent et fidèle amour!

A cette pensée, Louis sentait une révolte de tous ses sentiments. Il se demandait s'il n'était pas possible que Livadia souffrit, elle aussi, qu'elle cherchât de son côté un remède à leur pénible existence; il se demandait si une tendresse douloureuse, un feu intérieur ne s'échappait point parfois en bouffées terribles et irrégulières de ce volcan caché. Ces fots de passion qu'il soupçonnait chez Livadia lui causaient à la fois de la joie et de la terreur.

De la joie, parce qu'à tout prix il ne voulait pas que ce cœur fût mort, mais seulement endormi: le sommeil, qui ressemble à la mort, laisse place

à l'espérance, et Louis avait trop aimé pour désespérer tout à fait; de la terreur, parce que les ardentes affections de Livadia, n'étant point retenues dans leurs véritables limites, pouvaient l'emporter bien loin de Langelle. Il ne croyait pas désormais qu'elle pût l'aimer comme il l'avait souhaité, mais il se disait encore qu'il pouvait peut-être la rapprocher de lui et la ramener doucement des sphères où elle s'égarait. Sa conscience délicate, sa modeste simplicité, lui murmuraient qu'il lui restait encore quelques efforts à faire pour gagner et toucher Livadia.

— Peut-être, pensait-il, l'ai-je amené trop vite dans un milieu qui ne lui convenait point. J'aurais dû la faire voyager, partager avec elle la joie de voir le pays, de distraire et d'occuper son esprit. J'essayerai, je tenterai pour elle tout ce qui est en mon pouvoir.

Tout le long du chemin, il élaborait ce nouveau projet; il pensait emmener Livadia en Italie, s'arrêter pendant quelque temps à Milan, où était le comte Nelsor, aller jusqu'à Naples et voir en revenant tout le midi de la France.

De retour au château, il parla de son idée à sa mère, qui l'approuva et ne douta pas plus que lui que Livadia n'accueillît ce départ avec une grande joie. Louis était si content de cette nouvelle et frêle espérance, qu'il ne put différer d'en avertir sa femme; il alla la trouver immédiatement et lui

On télégraphie de Villefranche au Temps :

« Je crois devoir vous télégraphier le récit, tel qu'il circule ici et fait grand bruit, d'un incident du voyage de MM. Laguerre et Millerand revenant à Paris. Je le transmets, bien entendu, sans me porter garant de tous les détails.

» Dimanche dernier, à deux heures trente du matin, MM. Laguerre et Millerand prirent l'express à Villefranche pour se rendre à Paris. Ils s'installèrent dans un coupé lit-toilette. Le chef de nuit leur fit remarquer que, s'ils voulaient occuper des places de luxe, ils devaient en payer le prix.

» En effet, la carte d'abonnement des députés et sénateurs porte le nota suivant :

« La présente carte ne donne pas droit aux places de luxe; le porteur doit payer le prix entier de la place de cette nature, s'il désire l'occuper. »

» A Capdenac, la durée de l'arrêt du train fut trop brève pour que la gare eût le temps de régulariser les choses; mais à Brive, le contrôleur, avisé par la gare de Capdenac, se présenta dans le coupé pour percevoir la somme due par les deux députés.

» L'agent prétend que les deux voyageurs lui déclarèrent que le chef de gare de Villefranche les avait autorisés à prendre place dans un coupé.

» Le contrôleur se retira et fit aussitôt part de l'incident à la gare de Villefranche.

» Le chef de gare de notre ville protesta par télégramme qu'aucune permission de ce genre n'avait été accordée aux deux députés.

» On télégraphia alors à Limoges. A la gare de cette ville, le contrôleur pénétra dans le coupé-lit-toilette occupé par MM. Laguerre et Millerand. Il était vide. Les deux députés l'avaient quitté pour s'installer dans un compartiment ordinaire de première classe.

» Informés de ces faits, les commissaires de surveillance de Limoges, Brive et Villefranche ont simultanément ouvert une enquête qui a abouti à la rédaction d'un procès-verbal de contravention. Ce document a été remis ce matin au parquet, et le procureur de la République est saisi de l'affaire. Le garde des sceaux a été immédiatement avisé.

Les *Tablettes* annoncent ce matin que les deux avocats-députés ont adressé aux journaux une lettre de protestation.

Cette lettre se termine ainsi :

« Le sieur Vacquier est bien naïf de faire mentir de si maladroite façon. Il ne saurait éviter devant la cour de Montpellier la preuve éclatante et prochaine de son indiguité. »

LA GRÈVE DE DECAZEVILLE.

Rien de nouveau au point de vue des négociations poursuivies.

M. Léon Say verra aujourd'hui le président du conseil et le ministre des travaux publics.

MM. Michelin et Planteau, députés du

groupe ouvrier, seront reçus à leur tour par les ministres intéressés.

Voici quelle est la situation à Decazeville : La compagnie des chemins de fer d'Orléans fait chaque année pour trois millions de francs de transports pour la compagnie de Decazeville, elle est déjà en perte de près de cinq cent mille francs pour l'exercice courant.

Le commerce local est aussi fortement atteint et on annonce toute une série de faillites si la grève continue pendant encore seulement quinze jours.

Les événements de Decazeville prennent tout-à-fait le caractère et la gravité d'un véritable malheur public.

Il devient donc de plus en plus urgent qu'un arrangement intervienne et que les travaux soient repris.

Sur ce point, les nouvelles venues de Paris sont tout-à-fait contradictoires.

Le général Appert est arrivé à Paris depuis quelques jours.

S. M. l'empereur de Russie lui a conféré avant son départ le grand cordon de Saint-Alexandre Newsky, et a également accordé à ses fils des décorations.

Le capitaine Appert, attaché militaire aux légations de Danemark, Suède et Norvège, a reçu la croix de Saint-Wladimir, et le sous-lieutenant Appert celle de Saint-Stanislas.

D'après le relevé fait à la Légion-d'Honneur, on compte encore, à ce jour, 740 anciens soldats de la première République et du premier Empire, dotés d'une pension de 250 francs.

LES SIGNES PRÉCURSEURS.

Dans le *Paris*, M. Robert Mitchell fait une comparaison entre la situation de l'Empire en 1869 et celle de la R. F. en 1886. Il montre qu'aujourd'hui comme alors la crise devient menaçante.

« Aujourd'hui, ces signes se reproduisent avec une singulière exactitude.

» La grève de Decazeville est symétrique aux émeutes de la Ricamarie; le procès Baudin a son pendant à Villefranche où M. Millerand annonce la révolution sociale en empruntant à Gambetta son geste le plus menaçant.

» Paris, se soulevant contre une décision de la justice, se prépare à briser, avec des bulletins de vote, les portes de la prison où MM. Roche et Duc-Quercy subissent leur peine, comme en 1869 il ramenait triomphalement de l'exil et installait au Palais-Bourbon. Rochefort, condamné par contumace.

» En dehors de ces grandes lignes parallèles, il y a les incidents qui sont comme les prodromes d'une affection mortelle et permettent à l'observateur de préciser le diagnostic; les soldats partageant leur gamelle avec ceux que, demain peut-être, ils auront mission de combattre; des gendarmes assistant,

Un nom, celui de Wladimir, bourdonnait sans relâche à ses oreilles troublées; sa fierté en était importunée. N'aurait-elle pas l'air d'obéir à un ordre, de réaliser une fatale prédiction, n'allait-elle pas retrouver une influence qu'elle n'avait secouée qu'imparfaitement? Son désir, sa nature ardente l'attiraient vers l'Italie; mais un sentiment d'effroi la retenait à Langelle.

Elle voulait résister à cette puissance fatale qui s'emparait d'elle; elle pensait aussi à l'enfant qu'il lui faudrait quitter et s'étonnait de sentir à cette seule pensée des larmes dans ses yeux. Quoi donc? Livadia aurait peur, Livadia craindrait un danger? Non, c'était une folle illusion, une faiblesse passagère; elle était toujours forte et sûre d'elle-même. N'allait-elle pas d'ailleurs vers son père, vers sa tante Pradine, et Louis ne serait-il pas près d'elle? Mais, du fond de sa pensée, l'image de Wladimir s'élevait à la fois menaçante et séduisante; à son aspect, Livadia se sentait frissonner comme sous le charme d'une apparition fantastique.

Il valait mieux pour elle rester à Langelle.

Elle en était là de ses réflexions, quand elle se pencha par hasard à la fenêtre. Au bout de l'avenue, elle aperçut son mari et la marquise qui causaient intimement. Cela lui déplut, elle s'imagina qu'on complotait contre elle, elle sentit le désir immodéré d'échapper, coûte que coûte, au

l'arme au bras, à l'assassinat d'un malheureux par une foule exaspérée, des commissaires de police arrêtés pour attentats à la pudeur et tapage nocturne, la sanglante expédition de Châteauevillain, l'affaire Schneider-Vergoin, la querelle Vagué-Laguerre, etc., etc.

» En remontant plus haut, les élections de 1885 ne rappellent-elles pas les élections de 1869, qui fortifièrent, dans une proportion jusqu'alors inconnue, les oppositions royalistes et républicaines?

» La République couve une maladie grave; visiblement, elle subit une crise redoutable; elle aura quelque peine à la traverser sans y succomber, car elle ne jouit pas, comme l'Empire, d'une constitution robuste. »

ÉTRANGER

ESPAGNE. — Explosion dans une église de Madrid. — Il est entré avant-hier, dans l'église de San-Luis, une des plus centrales et des plus importantes de Madrid, une personne qui a fait l'offrande d'un cierge de quatre livres au tombeau du Christ.

Ce fait n'avait pas été remarqué, vu que les fidèles de Madrid ont généralement coutume d'offrir des cierges pour le Saint-Sacrement; mais, par un hasard providentiel, le cierge fut placé très-tard.

A onze heures du soir, on ferma l'église et deux membres de la confrérie restèrent seuls pour la garde du Saint-Sacrement. L'un d'eux, M. Izquierdo, médecin bien connu de Madrid, ayant remarqué que le cierge pétillait d'une manière étrange, s'approcha pour l'éteindre; mais une cartouche qui était contenue dans le cierge fit alors explosion.

Elle blessa grièvement le médecin et légèrement la personne qui était avec lui, mit en pièce une partie du tombeau du Christ et éteignit toutes les lumières. L'église fut aussitôt fermée.

On croit que l'attentat a été accompli par un individu qui voulait commettre des vols en profitant de la confusion produite par l'explosion. Si la cartouche avait éclaté quelques instants auparavant, alors que l'église était remplie de monde, l'attentat aurait eu des conséquences épouvantables.

L'indignation est générale; toutes les classes de la société et tous les partis flétrissent un acte aussi criminel.

On craint que M. Izquierdo, le médecin blessé à l'église San-Luis par le pétard contenu dans le cierge, ne perde la vue. L'explosion a fracassé le bras de la personne qui se trouvait avec lui.

L'AMBASSADE DE SAINT-PÉTERSBOURG

On dément le bruit qui a été répandu par un journal de Londres, d'après lequel il existerait une corrélation entre le rappel du général Appert et la grâce du prince Kropotkine.

Il est inexact, également, que ce soit le général de Courcy qui doit remplacer le général Appert à Saint-Petersbourg.

L'ALLEMAGNE ET LE GÉNÉRAL BOULANGER. La *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, journal allemand, fait remonter au général Boulanger le ministre de la guerre, la cause de la guerre que l'on remarque depuis quelque temps dans les rapports de la France et de l'Allemagne.

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

On annonce comme certaine une grève des maçons de Berlin. Ces derniers ont décidé d'insister sur leurs anciennes prétentions d'un salaire de 50 pfennigs.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 23 avril. La Bourse n'a pas pour se guider les étrangers: ils sont tous fermés.

Les affaires sont nécessairement restreintes. Le 3 0/0 est à 81.92, l'amortissable à 82.40 et le 4 1/2 0/0 nouveau à 109.50.

Le Crédit Foncier conserve de bonnes demandes surtout pour ses obligations.

La Société Générale est fermement tenue. On nous les pensions, l'arrêt rendu par la Cour d'entière satisfaction à cet établissement.

Les Dépôts et Comptes-Courants sont recherchés à 602.50.

Le Panama est bien faible. Les journaux coteria n'osent plus se montrer aussi affirmatifs propos de la loterie de 600 millions. Un accord sur les actions est très-probable. Nos Chemins de fer sont fermes.

CHRONIQUE LOCAL

ET DE L'OUEST.

THÉÂTRE DE SAUMUR.

Nous rappelons que la compagnie dirigée par M. Delétraz, ayant à sa tête M. Méa, la jeune et vaillante actrice déjà applaudie à Saumur à plusieurs reprises, sera lundi prochain, sur notre scène, la seule représentation du *Sphinx*, de M. Favé Feillet, l'heureux auteur qui au moment encore remporte chaque soir un nouveau succès à la Comédie-Française avec *Chamillac*.

On sait que M. Delétraz est un des plus sympathiques directeurs de troupes provinciales en voyage. Du reste, le public saurait qu'il a donné dans des représentations nées. Partout où le *Sphinx* a déjà été joué par ses artistes, le triomphe a été complet. Espérons qu'il en sera de même à Saumur.

CONSEIL DE GUERRE DE TOURS

Audience du 22 avril 1886

UN SOLDAT QUI ABANDONNE SON POSTE

Lucien Colson est soldat au 43^e régiment et fait partie du détachement de Pontvrault, chargé du service de la maison militaire.

Le 18 mars dernier, vers 4 heures du matin, Colson se sentant le besoin de prendre un peu de nourriture, quitta le poste, monta pour chercher du pain dans une boulangerie, située dans le bâtiment militaire, à une distance de 50 mètres environ du camp. Son tour de faction ne devant commencer que deux heures après et il avait le temps de redescendre aussitôt.

Il commit malheureusement l'imprudence de se coucher sur son lit pour manger du pain. Succombant à la fatigue, car son service est très-pénible dans les maisons militaires, il s'endormit. Quand vint son tour de faction, il ne répondit pas à l'appel de son nom.

Le chef de poste le fit chercher, mais alors qu'il fut trouvé étendu sur son lit dormant profondément, tenant un morceau de pain d'une main et son couteau de poche de l'autre, il s'endormit. Quand vint son tour de faction, il ne répondit pas à l'appel de son nom.

La faute était en somme légère, car elle n'a pas eu de peine à démontrer que Colson n'était reproché à son client n'était pas une réalité, un abandon de poste; c'est l'absence qui s'est prolongée tout à fait contrairement à la volonté de Colson, n'avait jamais eu l'intention de se soustraire à son service.

Le Conseil prononce l'acquiescement à l'accusé.

— Elle viendra à bout de mes forces; elle a déjà blessé mon cœur, que brisera-t-elle encore dans ma vie? (A suivre.)

LES JEUNES FACTEURS.

Le ministre des postes et des télégraphes vient de décider que les jeunes facteurs, rémunérés fort médiocrement jusqu'ici, recevront uniformément sept centimes par télégramme distribué; l'administration leur garantira un minimum annuel de 500 francs. De plus, par la création d'un emploi intermédiaire entre le leur et celui des facteurs, les jeunes gens pourront, à partir de dix-sept ans, parvenir à un traitement fixe de 700 francs, qui sera augmenté annuellement de 400 francs. Enfin, tous les six mois, des primes de 50 et de 25 francs seront réparties entre les jeunes facteurs les plus méritants.

A propos du Jeudi-Saint.

Monsieur le Rédacteur, Permettez-moi de compléter, par quelques réflexions, votre intéressant article sur le Jeudi-Saint à Saumur. La rue Saint-Jean, dites-vous, présentait un aspect presque féérique, et la circulation y était difficile. Je crois bien! Si vous avez pu la parcourir en entier, vous avez eu de la chance, quant à moi; j'ai dû rebrousser chemin, et c'est le chapelier Liverani qui en est l'unique cause. La foule se pressait tellement devant chez lui que le magasin de face a dû fermer pour préserver ses glaces d'une capilotade certaine. J'entendais bien des éclats de rire, des exclamations broyantes: « Le voilà qui monte! En voilà un autre! etc., etc.; mais que diable cela voulait-il dire? J'en ai eu l'explication aujourd'hui seulement.

M. Liverani s'est procuré à grand frais une charmante et ingénieuse pièce mécanique, chef-d'œuvre complètement inédit, représentant une maison incendiée, que de minuscules pompiers attaquent de toutes parts; et c'est la façon dont ceux-ci montent à l'échelle qui provoquait les rires broyants de cette foule compacte qui interceptait le passage dans la rue Saint-Jean.

Il faut avouer que ce M. Liverani est un négociant d'une rare intelligence, et qui sait se rendre agréable autant qu'utile. Il n'a pas acquis ce petit chef-d'œuvre uniquement pour le montrer derrière sa vitrine, mais bien pour en faire un cadeau à sa clientèle. En effet, tout acheteur recevra un billet qui lui donnera droit au tirage du magnifique sujet mécanique, et certainement le tirage aura lieu bientôt, car les acheteurs ne vont pas manquer d'affluer chez lui.

Comme chapelier, Liverani est inimitable, il a de tout à profusion, du beau, du bon marché. Ah! monsieur le Rédacteur, vous dites qu'il est né coiffeur! Moi j'affirme qu'il était né pour coiffer, et tout le monde indistinctement: hommes, enfants, fillettes; les dames elles-mêmes, depuis quelque temps, sont certaines de trouver chez lui les plus gracieux chapeaux.

Allons donc nous coiffer chez Liverani, puisque chez lui on trouve de beaux et frais chapeaux, et ne craignons pas de pousser ce cri non séditieux: Vive le roi... des Chapeliers!

Agréé, etc.

UN FLANEUR.

LES TZIGANES. — Nous apprenons, par les journaux de Toulouse, que l'orchestre des Tziganes, dirigé par M. Farkas Sandor, a obtenu un très-grand succès, mercredi et jeudi, au théâtre des Variétés de cette ville.

BALZAC ET L'ACADEMIE FRANÇAISE.

L'Académie française a choisi dans sa séance d'avant-hier le sujet du prix d'éloquence ouvert l'année prochaine.

Les concurrents auront à présenter une étude sur l'œuvre d'Honoré de Balzac.

Le grand romancier moderne devient donc pour ainsi dire classique.

LES BOHEMIENS. — On lit dans l'Union Monarchique de Libourne:

« Une bande de bohémien, qui rôde dans notre région, d'où à deux reprises elle a été pourchassée vers Bordeaux, s'est livrée, en passant aux Billaux, à de nombreux vols d'effets d'habillement, de linge, et d'objets culinaires.

« Ce que l'on comprend difficilement, c'est que l'administration laisse tranquillement pénétrer en France ces bandes d'étrangers. Qu'y viennent-ils faire? Assurément rien de bon: voler, piller ou espionner. Qu'on les oblige donc à rester chez eux. »

COMMUNE DE S'-HILAIRE-S'-FLORENT.

La fête de Saint-Hilaire-Saint-Florent aura lieu demain dimanche, 25 avril, comme d'habitude.

ASSEMBLÉE DE SAINT-FLORENT

Dimanche 25 avril 1886.

Inauguration des Grand Café et Jardin de la VILLA-PLAISANCE, située route du Pont-Fouchard à Saint-Florent. — Jeux divers.

A 2 heures, Concours de tir et de gymnastique.

A 5 heures, Ascension de deux ballons.

A 8 heures, Grande fête de nuit, illumination du jardin et feu d'artifice tiré par M. Lardé.

ASSEMBLÉE DU CHAPEAU.

L'Assemblée du Chapeau se trouvera cette fois la seconde de l'année; elle aura lieu, comme toujours, après-demain, lundi de Pâques.

ÉPICERIE CENTRALE

28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Spécialité de Savons de Marseille, — garantis pur huile d'olive — marbré blanc et bleu, de la maison Charles Roux (1^{re} marque), 0 fr. 30 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 55 c. le kil. — Savon blanc, 1^{re} qualité, 0 fr. 35 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 65 c. le kil. — Savon blanc (jaunâtre), qualité extra, 0 fr. 40 c. le 1/2 kil.; par caisse, 0 fr. 75 c. le kil.

La Soirée de Jeudi

La fête de la Mode a été cette année très-animée et très-brillante. — Par la belle Journée de Printemps qu'il a faite, une foule considérable, dont les femmes accompagnées de leurs Bébés roses, revêtus de leurs plus beaux atours, formaient la majeure partie, n'a cessé de circuler, s'arrêtant devant les Étalages élégants et somptueux des Grands Magasins. — Le soir, les vitrines brillamment illuminées, et les rampes de gaz flamboyantes jetaient leur clarté sur le défilé de promeneurs formant une véritable Kermesse.

Ce qui n'a pas peu contribué à donner cette année, à cette fête de la Mode, un éclat particulier, c'est très-certainement le splendide Décor des Nouveaux Magasins du Printemps qui sont vraiment incomparables. — Jamais, dans notre Ville, personne n'a su présenter les Tissus avec tant de Luxe et de Pittoresque.

L'immense nef du rez-de-chaussée formée d'une série de colonnes était disposée en salon d'exposition et ornée de Plantes rares provenant des Serres de ce jardinier artiste Roy. Puis, à travers la haie de colonnes et le semis de fleurs épanouies et de Palmiers, dans l'éblouissement des Lustres, une foule de Bustes richement et coquettement vêtus des modèles de Robes et Vêtements de la plus haute distinction. Enfin la plus belle collection de Chapeaux que nous ayons jamais vue. — Les décrire serait impossible, l'œil reste ébloui, ne distinguant point, au milieu du chatoiement des étoffes et de l'éclat des lustres.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit — de tous les points de Saumur, des promeneurs appartenant aux conditions les plus diverses sont venus défilé devant le Printemps. Jamais nous n'avons mieux senti que dans cette circonstance à quel point ce Magasin est populaire dans le bon et le vrai sens du mot. Nous avons pu apprécier l'attachement du public pour cette Maison. — De toutes parts, dans la foule, nous entendions faire des vœux en faveur de son succès. Nous nous y associons sans réserve, car nous sentons que si les acheteurs veulent bien lui prêter leur concours, le Printemps deviendra de plus en plus un grand et utile Établissement, contribuant par son système de vendre tout à petit bénéfice, au bien-être de chacun et par conséquent de tous.

A LA GLANEUSE
51 et 53, rue St-Jean.
— SAUMUR —
OMBRELLES
EN-GAS, PARAPLUIES
CHOIX CONSIDÉRABLE.

A LA GLANEUSE
51, 53, Rue Saint-Jean,
SAUMUR
M O D E S
Chapeaux pour Dames, Enfants et Jeunes Filles
Modèles Élégants et Exclusifs.

Faits divers.

MESQUINERIE FISCALE.

Le Lillois rapporte un fait odieux qui s'est passé le vendredi 9 avril, à l'octroi de la porte de Dunkerque, à Lille.

Un enterrement passait et entrait en ville. Le clergé de Notre-Dame-de-Consolation céda le corps d'un enfant de deux ans qu'il était allé chercher hors des portes, avenue Butin, route de Dunkerque.

Les membres du clergé portaient des cierges. Or, les employés de l'octroi ne se sont-ils pas avisés de réclamer, à raison de ces cierges, le paiement du droit d'entrée, qui s'est élevé à trente-huit centimes!

Il est bien vrai que ces cierges entraient en ville; mais il n'est pas moins évident qu'ils venaient d'en sortir, au vu des employés.

Et pour le plaisir de se livrer à cette vexation grotesque autant qu'odieuse, on n'a pas craint de faire arrêter le cortège funèbre et la famille en pleurs!

Tout cela pour trente-huit centimes!

L'indignation, au récit de ces choses, saisira nos lecteurs, et c'est un véritable dégoût qu'ils éprouveront pour l'administration qui inspire d'aussi révoltantes mesquineries.

Trois ennemis de l'Église, tristement célèbres, viennent de finir en Suisse par une mort tragique.

Le 18 mars, expirait à Soleure, dans d'affreuses douleurs causées par un cancer à la langue, Vigier, le fameux satrape du canton de Soleure.

Depuis quinze ans, il poursuivait le catholicisme d'une haine aveugle. C'est lui qui a provoqué le décret d'exil contre M^r Lachat, le pillage d'une foule d'églises, l'expulsion des Pères Bénédictins de Notre-Dame de la Pierre, pèlerinage cher au peuple, et la confiscation de tous leurs biens.

Le fameux préfet de Porrentruy, Froté, dont l'administration fut si fatale à l'Église du Jura, n'appelait les prêtres que du nom de *vermine*. Il vient de finir ses jours dans un asile d'aliénés, dévoré par la *vermine*.

Pendant quarante ans, les catholiques du canton d'Argovie eurent à souffrir les mesures les plus vexatoires, les plus révoltantes du proconsul Keller. Il vient de mourir dans un accès de fureur, privé de raison, misérablement abandonné de tout le monde. Ces genres de mort devraient servir d'enseignement!

13 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

UN HEUREUX ACCIDENT

L'attente de la foule fut cette fois plus longue, plus haletante encore.

L'eau était si profondément troublée que tout d'abord François n'aperçut pas Victor.

Pendant une vingtaine de secondes qui lui semblaient longues comme des minutes, il le chercha vainement du regard.

Enfin il l'aperçut qui flottait à la surface des herbes, presque entièrement dégagé de ses entraves.

Toute la partie supérieure du corps était libre.

Les jambes seules étaient retenues par quelques herbes, encore enroulées autour de ses pieds.

Après l'avoir constaté, François rassembla tout ce qu'il avait de force et d'énergie et, s'élançant sur Victor, il le saisit par les deux épaules et l'enleva vers la surface de l'eau d'un mouvement tellement irrésistible, que les herbes se rompirent et cédèrent.

Mais, comme il approchait de la surface, quelques-uns de ces liens, encore adhérents, l'arrêtaient soudain.

Alors, dans un effort désespéré, il souleva l'enfant et le lança hors de l'eau.

Lorsqu'il reparut, poissant devant lui Victor inanimé, un long cri de soulagement et de joie s'échappa de toutes les poitrines.

Presque aussitôt, du bateau accouru à leur secours, des mains vigoureuses se tendirent vers eux.

Un instant après on les hissait tous les deux en brisant les dernières herbes qui retenaient Victor, et François s'affaissait, épuisé, presque évanoui, près du corps livide de l'enfant.

Une heure après, ils reprenaient tous les deux le chemin de la ville.

Avant même que le bateau ne touchât la rive, François avait rouvert les yeux, et Victor lui-même n'avait pas tardé à recouvrer l'usage de ses sens.

Pour que le drame émouvant que nous venons de raconter s'accomplît au fond de l'eau, quelques minutes avaient suffi.

Cependant Victor était encore trop faible pour marcher, et François était obligé de l'emporter dans ses bras.

Il marchait d'un pas rapide, espérant arriver chez lui avant que sa mère et Marie, qui étaient allées se promener ensemble, ne fussent prévenues de l'accident.

Mais comme il arrivait sur le quai conduisant au

pont, il aperçut Marie qui accourait haletante, tout en larmes.

Victor, en reconnaissant sa sœur, se jeta à son cou, et le frère et la sœur restèrent enlacés un instant, confondant leurs larmes, et si émus qu'ils ne pouvaient prononcer une parole.

Lorsque leur première émotion fut calmée, et que Marie voulut remercier François, le jeune homme l'arrêta, et d'une voix émue où perçait comme un vague reproche:

— Me croirez-vous maintenant, Marie, lui dit-il, lorsque je vous dirai que je suis assez attaché à Victor et à Suzanne pour les aimer comme si j'étais leur frère aîné, et pour avoir soin d'eux comme un père.

Marie reugit et baissa la tête.

— Croyez-vous, reprit François, que si votre mère vivait encore, elle ne vous dégagerait pas de votre promesse?

Marie, dont cette question sembla redoubler le trouble, demeura un instant comme indécise; puis, d'une voix tremblante:

— Elle n'aurait pour vous que des paroles de reconnaissance et des bénédictions, monsieur François, dit-elle enfin.

Et comme François allait répliquer:

— Demain, dit-elle, nous reparlerons de cela. A présent, il faut s'occuper de Victor et le soigner, de peur qu'il ne prenne du mal.

Et passant son bras sous celui de François, elle l'entraîna rapidement du côté du pont.

Cette muette action était la plus éloquente des réponses, et François le pensa sans doute, car il n'en demanda pas d'autre, et n'eut point à le regretter.

Quelques mois après, il épousait Marie, et leur ménage est encore cité comme l'un des plus unis et des plus heureux de la ville.

ERNEST FALIGAN.

FIN.

Le ministre de la guerre ayant autorisé le port de la barbe pour les caporaux et soldats, le colonel Ramollu interpelle les capitaines de son régiment.

— Scrogneugnieu! la barbe à tous les hommes! Entendez-vous c'que je vous parle, ou aux arrêts!

— Mais, fait observer un capitaine, les jeunes n'ont presque pas de barbe et d'autres n'en ont pas du tout.

— Au clou! ceux qui n'en auront pas!... Connaissez-vous la circulaire du ministre: caporaux et soldats, toujours la barbe!

Les gens mordus continuent à arriver de tous les pays pour suivre le traitement Pasteur.

Ce qui faisait dire, hier, à l'un des confrères de l'illustre savant: — C'est le Pasteur des peuples.

Théâtre de Saumur

Lundi de Pâques, 26 avril 1886,

Une seule représentation extraordinaire sous la direction de M. A. DELÉTRAZ

Avec le concours de **Mlle Jane MÉA**

Pensionnaire du théâtre de l'Odéon,

Accompagnée d'Artistes des principaux théâtres

UN DES GRANDS SUCCÈS DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LE SPHINX

Pièce en 4 actes, en prose, de M. Octave FEUILLET, de l'Académie française.

Mlle Jane MÉA jouera le rôle de *Blanche de Chelles*.

DISTRIBUTION :

Henri de Savigny..... MM. Paul Giron.
Lord Astley..... Dutertre.
L'amiral comte de Chelles..... Sylvain.
Arthur Lejardie..... Walter.
Ulric..... Lelong.
Blanche de Chelles..... Mlle Jane Méa.
Berthe de Savigny..... J. Chambly.
Gabrielle Lejardie..... A. Tenmon.

Everard..... MM. Chevalier.
Un domestique..... Duclos.

MISE EN SCÈNE DU THÉÂTRE FRANÇAIS.

LE POUR ET LE CONTRE

Comédie en 1 acte, de M. Octave FEUILLET.

Distribution : le marquis, M. Walter; — la marquise, Mlle J. Chambly.

La location est ouverte chez M. COURANT, rue de la Comédie.

Grand Théâtre d'Angers.

Mardi 27 avril

Une seule représentation extraordinaire sous la direction de M. A. DELÉTRAZ

Avec le concours de Mlle JANE MÉA,

LE SPHINX, pièce en 4 actes, en prose, de M. Octave Feuille.

Le Pour et le Contre, comédie en 1 acte, de M. Octave Feuille.

La 55^e série de L'ALLEMAGNE ILLUSTRÉE vient d'être mise en vente par les éditeurs Jules Rouff et C^{ie}.

L'auteur y poursuit l'étude du Royaume de Saxe.

Outre un plan de Bautzen, quatre gravures ornent le texte : le château de Pleissenburg, la façade du Nouveau-Théâtre, la Bourse des libraires et l'Hôtel de Ville à Leipzig.

UN ÉVÈNEMENT LITTÉRAIRE

La Revue Illustrée

DE BRETAGNE ET D'ANJOU

Révisée par les principaux écrivains bretons et angevins, publiée dans son numéro du 15 avril un remarquable article de M. JULES SIMON, de l'Académie française; titre :

LE COLLÈGE DE VANNES EN 1830

Ce sont les Souvenirs de jeunesse (inédits) de l'illustre écrivain.

La REVUE paraît les 1^{er} et 15 de chaque mois.

Rédaction et administration, 9, boulevard de Port-Royal, Paris.

ABONNEMENTS : Six mois, 12 fr.; — Un an, 20 fr.

Prix du n^o, 1 fr.

Les dix premiers numéros sont en vente.

AVIS IMPORTANT Le seul véritable ALCOOL DE MENTHE DE RICQLES, infatigable contre les indigestions, maux d'estomac, de nerfs, de cœur, de tête, etc. Il est excellent pour la TOILETTE, la bouche et les dents. 46 ans de succès. Se vend partout. EXIGER le nom « DE RICQLES » Fabrique à Lyon.



PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

En totalité ou par lots,

JARDIN

Situé à Saumur, quartier de la Croix-Verte, ancienne route de Tours,

Avec bâtiments d'habitation et servitudes, puits, manèges, bassins, d'une superficie de 1 hectare 37 ares 50 centiares.

S'adresser, pour traiter, à M. Frédéric FERRAUD, propriétaire à Saumur, rue Gratigny, quartier de la Basse-Île, ou à M^e GAUTIER, notaire. (303)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A LOUER

Pour le 24 Juin 1886

UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelie,

Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps.

La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COUARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

Étude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE MAISON

Située rue d'Alsace, n^o 13,

Comprenant au rez-de-chaussée salons, salle à manger, office; au premier cinq chambres à feu, cabinets de toilette; au second chambres de domestiques; greniers.

Buanderie, lingerie, cuisine, caves, jardin, écurie et remises.

S'adresser à M^e GAUTIER, notaire.

A LOUER

PRÉSENTMENT

GRAND ÉTABLISSEMENT

Très-confortable,

Pour noces, banquets, bals,

Comprenant :

Grand CAFÉ avec billard, vaste jardin, deux jeux de boules, tir, balançoires, trapèzes et jeux divers.

MAISON d'habitation avec remise et écuries, située route du Pont-Fouchard à Saint-Florent.

S'adresser à M. MENIER-GUÉRET, rue de Lorraine, 20, Saumur. (252)

A LOUER

Pour le 1^{er} Juin 1887,

MAISON

Occupée par M. Liverani, chapelier, rue Saint-Jean, n^o 15.

S'adresser à M. NORMANDINE, pharmacien, 11 et 13, même rue.

Tribunal civil de première instance d'Angers.

Études de M^e EDGARD GRANGÉ, avoué à Angers, boulevard de la Mairie, 6, et de M^e GASNIER, notaire, même ville, rue Saint-Denis, n^o 1.

VENTE

Sur conversion de saisie immobilière et sur baisse de mise à prix,

Le Samedi 8 Mai 1886, à une heure de l'après-midi, en l'étude de M^e GASNIER, notaire à Angers, rue Saint-Denis, 1, d'un **Bel Immeuble**, servant d'institution pour les jeunes filles, situé ville d'Angers, avenue du Mail et rue des Quinconces prolongée.

Contenance : 2,680 mètres carrés environ; mise à prix abaissée de 180,000 à 140,000 fr.

Plus les frais et charges.

S'adresser sur les lieux, pour visiter l'immeuble à vendre, et, pour tous autres renseignements :

A M^e GASNIER, rue Saint-Denis, notaire, rédacteur et dépositaire du cahier des charges;

A M^e Edgard GRANGÉ, boulevard de la Mairie, 6, avoué poursuivant la vente;

A M^e BONIN, rue du Commerce, 16, avoué de la partie saisie.

Pour insertion sommaire,

EDGARD GRANGÉ.

A VENDRE

Par parties et au gré des acquéreurs,

UN BEAU

TERRAIN

Propre à la construction et au jardinage,

Situé sur la route de Saint-Florent au Pont-Fouchard,

Joignant à l'est M. Poisson, le jardin de M. Thibault, au nord la levée de Saint-Florent, au sud le jardin de M. Panier et le clos de M. Fouquet, à l'ouest M. Fouquet et autres.

S'adresser à M. TAVEAU, expert au Pont-Fouchard, et à M^e BRAC, notaire.

GRANDS MAGASINS

Pour Commerce de Vins

A LOUER

PRÉSENTMENT,

Route de Rouen, à la Croix-Verte, Saumur.

Cellier à tenir 500 barriques, vastes greniers, cour, écurie, etc.

Ces bâtiments peuvent servir à toute exploitation.

Prix modéré.

S'adresser à M^{me} veuve DESCHAMPS, propriétaire à la Croix-Verte.

Voulez-vous orner votre salon de deux jolis tableaux?

Envoyez franco par la poste **SIX francs** à M. PASQUIER, cimentier-rocailleux à Saumur, et vous recevrez les deux plus belles photographies que l'on puisse rencontrer. Si vous n'en voulez qu'un, le prix est de **4 francs**.

Le tableau se compose d'une construction, de plusieurs bassins formant cascade, dont les bords sont couverts d'animaux en rocailles et terminés par un rocher représentant l'histoire de sainte Geneviève de Brabant, connue de tout le monde. (913)

Étude de M^e GUYARD, notaire aux Rosiers.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Plusieurs Maisons

D'HABITATION

Sises au bourg des Rosiers.

Avec jardin ayant vue sur la Loire.

A VENDRE

JOLIE MAISON DE CAMPAGNE

A 2 kilomètres de Saumur,

Sur les bords de la Loire.

S'adresser à M^e AUROYER, notaire à Saumur. (228)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.

Magasin Pichat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

A VENDRE

Au Comptant

Fûts vides à retourner

Chez M. Louis DUYAU aîné, négociant à Varrains, près Saumur :

Vins blancs des Côteaux à 70, 80 et 100 francs la barrique;

Vin rouge nouveau à 70 francs;

Vin rouge supérieur à 100 francs;

Vin rouge vieux, couleur foncée, à 120 francs.

Ces vins pèsent 8 degrés 1/2 à 10 degrés.

Des échantillons sont envoyés sur demande. (359)

MANUFACTURE

DE

PIANOS et HARMONIUMS

LÉPICIER & COLLMANN

Rue de Montreuil, 119, Paris.

26, RUE DE LA PRÉFECTURE, ANGERS.

12 Médailles d'or et autres.

Tous les Pianos et Harmoniums LÉPICIER (pouvant être choisis soit à Paris, soit à Angers), ainsi que les pianos ERARD et PLEYEL, sont garantis, livrés franco à Saumur par la Maison LÉPICIER, et accordés gratuitement pendant deux ans.

Demandez les catalogues à Paris ou à Angers. Envoi franco. — Tout piano acheté par correspondance, ou ne répondant pas aux garanties données, est repris ou échangé sans aucun frais pour l'acheteur.

M. MONNIER, accordeur, intéressé de la maison Lépicier et Collmann est en ce moment à Saumur. S'adresser à l'hôtel de Londres.

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges, Brevet s. g. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^e de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n^o 13,

à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mutiler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

MAISON DE CONFIANCE

Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée. Spécialité de parquets en chêne et en sapin du Nord.

Importation directe des pays de production des bois du Nord et du Canada. (904)

L'ARMÉE TERRITORIALE

Journal hebdomadaire

Paraissant le Samedi

12, rue Grange-Batelière, Paris

Seul journal s'occupant exclusivement des officiers de réserve et de l'armée territoriale, ce qui lui permet de traiter avec tous les développements nécessaires les questions intéressant particulièrement ces officiers.

ABONNEMENTS :

Six mois. 7 fr.

Un an. 12 »

On s'abonne aussi, sans frais, au bureau de l'Echo Saumurois.

SANS PALAIS

DENTS

NI CROCHETS

Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification - Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.